

---

**Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon  
Pour le lancement du « *Littérature Live Festival* »  
Cour d'honneur de l'Hôtel de Ville de Lyon**

**Mardi 25 mai 2021**

(Seul le prononcé fait foi)

---

Mesdames et Messieurs les élu.e.s,

Mesdames et Messieurs en vos noms, grades et qualités,

Mesdames et Messieurs,

Bonjour à toutes, bonjour à tous, je vous remercie infiniment pour votre présence en cette fin de journée.

Pour un temps qui est d'abord assez émouvant à titre personnel, puisque c'est une première pour moi en tant que maire de Lyon, d'avoir l'honneur de vous recevoir dans le cadre de cet évènement, qui constitue chaque année un grand rendez-vous.

Assez émouvant ensuite tout simplement que ce moment puisse avoir lieu, puisque vous le savez, ce n'était pas gagné et que nous sommes soumis à beaucoup d'incertitudes. L'an passé, il s'était tenu mais il avait été particulièrement chamboulé.

J'en profite pour exprimer en préambule et sans attendre que je suis particulièrement fier du courage des acteurs culturels de notre ville, de leur abnégation, de leur combat pour faire vivre leur métier, leur vocation, leurs réalisations.

Acteurs culturels qui ont montré et qui continuent de montrer des qualités d'adaptation, d'invention, de résilience assez exceptionnelles envers et contre tout ... et que nous essayons d'épauler, de soutenir et d'accompagner du mieux que nous pouvons. C'est nécessaire ... c'est nécessaire car ils jouent un rôle essentiel dans le sens et la

consistance, l'épaisseur qu'ils confèrent à nos existences en général. Et à notre ville en particulier.

Je pense qu'on peut avoir d'emblée aussi une pensée appuyée pour les services de la ville et nos délégations qui rendent tout ceci possible. Je les remercie vivement. Comme je remercie et j'ai une pensée pour le tissu serré de nos bibliothèques municipales, leur disponibilité, leur accessibilité, leur incroyable travail au service de la culture et du livre.

Pour ma part, c'est avec une profonde satisfaction que je me trouve parmi vous ce soir, un vrai soulagement, parce que cela donne de l'espoir et cela concrétise un tournant dans la reprise d'une vie beaucoup plus conforme à nos aspirations. Même si vous le savez, l'esprit de responsabilité est toujours de mise et doit continuer de nous habiter.

Aussi, je le dis, c'est avec une joie sincère, un grand plaisir, beaucoup de bonheur, que nous vous accueillons ce mardi 25 mai 2021 dans la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, pour cette cérémonie de lancement du « **Littérature Live Festival** » - même si je crois, des lectures éphémères ont déjà eu lieu çà et là aujourd'hui - sous l'égide de la Villa Gillet, haut lieu de la culture lyonnaise, nationale, européenne, internationale ...

... qui est un peu notre villa Médicis à nous, installée dans son écrin de verdure au cœur du jardin et parc public de la cerisaie dans le 4<sup>e</sup> arrondissement.

Un lieu emblématique de notre ville que la Villa Gillet, un lieu hospitalier et appelé à le devenir plus encore grâce à nos efforts conjoints, un lieu de métissage, de croisement, un lieu important. Mais aussi un lieu symbolique qui, non content de nous transporter sait aussi se transporter. Hors les murs. La preuve. C'est le cas ce soir. En compagnie de très remarquables plumes qui ont déjà façonné une œuvre riche, dense, passionnante et très appréciée.

On peut le dire et s'en réjouir : c'est une grande chance pour le public lyonnais.

Chère Lucie Campos, merci pour votre présence ce soir et votre infatigable activité.

Chère Maylis de Kerangal, chère Ryoko Sekiguchi, infiniment merci à vous, d'avoir accepté cette invitation, en plus de celle de la Villa Gillet et ... de nous permettre de faire rayonner, par votre intermédiaire, l'art d'écrire et le travail de l'écriture romanesque à Lyon ce soir.

Je salue également les représentants du Centre National de Création Musicale et du théâtre du point du jour qui ont œuvré de concert pour le plus grand ravissement de toutes les participantes et de tous les participants ici présents, dans notre maison

commune. Et je salue naturellement mon adjointe à la culture, Madame Nathalie Perrin-Gilbert qui nous fait le bonheur d'être ici.

Vous le savez, nous avons à Lyon, une grande et riche histoire croisée avec la littérature, le livre, avec l'édition, avec l'imprimerie. La ville de Lyon est une terre traditionnelle de création, de libre expression qui a enfanté d'innombrables talents, qu'il s'agisse de poètes, de poétesses, d'auteurs, d'autrices, d'artistes œuvrant sous des formes d'écriture parfois inédites ou moins reconnues : je pense à l'univers de la création musicale, aux compositeurs, aux compositrices, à la chanson et au 9<sup>e</sup> art, « l'art invisible » ... autrement dit, la bande dessinée, qu'il ne faut jamais oublier de mentionner quand on évoque à Lyon ce qui ouvre les imaginaires narratifs, ce qui se fait de beau avec des mots, des mots illustrés, des mots volubiles ou des mots discrets dans l'infinie déclinaison du dessin.

Si on ajoute à cela, les travaux et paroles universitaires, les traducteurs, les traductrices, les ouvriers du livre et l'ensemble de la chaîne de médiation dont il forme l'objectif final, ce livre ... tout cela forme un écosystème au-delà des artistes visibles.

Un écosystème en lien avec nos sens et avec nos corps. C'est cela que signifie « en live » ... sans doute. En présentiel. En chair et en os.

Comme cela nous a manqué !

Le roman lu, parcouru, écouté, il est vivant, car il se vit. Par projection, par identification, par assimilation, par incorporation.

Je veux dire, qu'en tant que lecteur ou spectateur, on est amené à l'absorber le livre tout entier, son univers ... par nos yeux ou nos oreilles, les images mentales qu'il suscite, les pensées échafaudées dans nos têtes, les scénarios qu'on anticipe et qui rejoignent ou s'éloignent de la trame, les décors édifiés dans nos cœurs. Un roman, on peut l'avoir dans la peau. Il vit encore par nos langues, quand on veut en parler après qu'il nous a éprouvés.

Par nos doigts, quand on l'a tenu, serré et qu'en retour, lui aussi nous a touchés. Au sens propre comme au sens figuré.

Qu'on l'intellectualise ou que ce soit nos émotions qui vibrent, le roman est cet objet mystérieux qui peut se vivre par corps.

Oui, le livre peut se vivre à corps perdu. C'est souvent ce qui arrive quand il nous prend. Nous prend aux tripes. Les livres parfois passionnent. Les livres sont aussi des

lieux. D'où l'idée assez juste, il me semble qu'on les parcourt ou qu'on les explore comme des pays lointains. Ce qui est particulièrement vrai pour les romans...

... qu'ils nous dépaysent ou qu'ils nous fassent plonger en nous-mêmes, comme autant de miroirs intérieurs.

Enfin, toutes celles et tous ceux qui s'adonnent à cette expérience singulière de lire savent que parfois, l'aube s'avance au rythme même des pages qui se tournent et que la puissance de l'écriture a cette qualité magique de repousser les limites du sommeil autant que de s'inviter dans nos rêves une fois qu'à bout de force on a refermé le livre. En se disant, comme à la fin d'une journée bien remplie, qu'il fera jour demain.

Bref, comment ne pas se réjouir d'un festival qui non seulement donne envie de romans mais présente des romans en vie ?

En rassemblant ceux qui ont concouru à les faire exister ...

Et cet art vivant, c'est bien l'art que nous aimons dans notre cité. Qu'on peut appeler « en live » avec tout ce que l'expression comporte de modernité.

D'universel aussi.

Puisqu'il faut bien un mot simple qui condense et unisse les échos de toutes les voix issues de tous les parcours de tous les voyageurs venus de tous les coins du monde et que le festival qu'on appelait auparavant « les assises du roman », appelle désormais dans cette forme renouvelée à se confronter, à échanger et à coopérer.

La programmation, chère Lucie Campos, je vous laisse le soin de la détailler.

Mais je voudrais dire à quel point nous vous sommes reconnaissants de faire vivre l'écriture comme un art vivant. Parce que cela résonne. Parce que cela tombe à point nommé même, puisque comme vous le savez, la vie démocratique lyonnaise, elle aussi se renouvelle. Et que dans ce grand renouvellement, les habitantes et les habitants se sont donnés comme horizon, comme ligne de conduite, de renouer avec le vivant. Ce qui passe non seulement par le souci de le réparer, mais aussi celui d'en prendre soin et de voir croître et grandir à chaque coin de rue, dans chaque parc, dans chaque lieu de rencontre, tantôt des plantes, des arbres et de l'ombre, tantôt du lien, des affects, du don de soi et des solidarités. Et/ou bien sûr tout cela à la fois.

En d'autres termes, nous sommes ici, réunis, pour un moment de fête, de découverte et de partage, un évènement joyeux qui va animer la vie de la cité pendant

six jours autour de la littérature. C'est un rendez-vous de taille auquel nous sommes conviés.

C'est un rendez-vous de taille et un rendez-vous récurrent puisqu'il est inscrit depuis déjà quinze ans dans l'agenda des événements majeurs de la vie culturelle de notre ville.

Et fédère bien au-delà ... donnant une manifestation tangible que la littérature occupe une place essentielle dans la construction de nos manières de penser, de voir, de communiquer, de saisir le réel. En effet, quelle serait notre compréhension du monde social, à nous responsables politiques, sans Georges Sand, Victor Hugo, Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, Emile Zola et tant d'autres ?

Ainsi, au côté des historiens hier, aux côtés des philosophes, des sociologues, des anthropologues et des chercheurs en sciences sociales aujourd'hui ... les auteurs alimentent notre compréhension de l'organisation et des relations sociales avec souvent une acuité et une densité irremplaçables. Et puisque le « Littérature Live festival » fait référence à la littérature contemporaine, comment ne pas évoquer pour conclure ce que nous devons, de nos jours, à des autrices comme Florence Aubenas, Virginie Despentes, Annie Ernaux dans la compréhension de notre environnement humain ?

Liste à laquelle je me permets d'ajouter Maylis de Kerangal et Ryoko Sekiguchi, puisque ce sont elles, ce soir, dont le dialogue porté par un environnement sonore unique va nous permettre tout à la fois d'être ensemble et de voyager.

Merci à elles, merci à vous, merci à toutes, merci à tous.

Très belle soirée, je vous remercie.